

ÉDITORIAL

2023 est terminé, et je crois que beaucoup d'entre nous ont dit enfin ! Ces 12 mois ont été sans cesse marqués par des événements tragiques qui nous ont bouleversés, interpellés au plus profond de nous-mêmes. Parfois nous souhaitions ne plus écouter ou regarder les informations tant la violence était présente, tant l'être humain paraissait avoir perdu toute humanité. Vols, viols, tueries sauvages, comportements insoutenables, propos et gestes déplacés, et aussi les tempêtes et les inondations, rien ne nous a été épargné.

.Dans ce petit journal que nous tenons à vous offrir deux fois par an, nous ne pouvions pas éviter ces thèmes. Ainsi vous les retrouverez dans un article Trop c'est trop, dont le titre est parlant, puis dans une réflexion sur une réalité dramatique que beaucoup d'êtres vivent au quotidien en arrivant dans un pays qu'ils croient magnifique, et qu'ils découvrent bien différent ! L'immigration enfle chaque année et nous qui devons accueillir, avons bien du mal à trouver des solutions constructives et durables.

La mission de Terre des Enfants nous entraîne vers trois pays qui eux aussi connaissent des difficultés à s'adapter au monde du XXI^e siècle et rencontrent des maux terribles comme la famine, l'insécurité, le dénuement. Les Haïtiens, plus que les autres, vivent des heures tragiques et chaque témoignage qui nous parvient nous met face à la cruauté, à l'inhumanité de l'homme. Au Togo et à Madagascar les problèmes ne manquent pas, mais les centres d'alphabétisation ou d'apprentissage répondent si bien à la demande des familles qu'ils nous offrent une ouverture apaisante. Mais rien ne se fait sans effort, sans ténacité.

Voilà de quoi est fait notre journal. J'espère que vous garderez de sa lecture l'impression que tous les efforts, même les plus petits, que nous faisons avec l'association mettent au cœur de nombreux enfants, de leur famille un peu d'espoir.

Lorsque vous le recevrez, le mois de janvier sera bien entamé. Mais il n'est jamais trop tard pour souhaiter à tous les amis de Terre des Enfants une année douce et paisible.

Bonne Année 2024.

Mireille Vanneste.

DES AMIES NOUS ONT QUITTES :

Marie-Claude JAU a lutté longtemps contre la maladie, s'intéressant malgré tout à Terre des Enfants. Elle était toujours disponible pour organiser des randonnées dans la campagne de Mormoiron et ses environs qu'elle aimait et connaissait si bien ; elle nous accueillait chez elle pour le partage du pique-nique, moment convivial et chaleureux. Donatrice fidèle, proche de notre équipe, elle était sensible et participante à nos actions. Elle nous a quittés le 11 juin. Nous la remercions pour sa générosité et nous assurons sa famille de notre affectueux souvenir.



Christiane URVOY est partie sans bruit le 7 novembre. Elle était fidèle à ses engagements dans l'association, parrainant plusieurs enfants de Madagascar, récemment un petit Mickaël. Elle avait assuré durant de longues années le secrétariat de l'association et restait active dans la constitution du journal, correctrice rigoureuse en grammairienne qu'elle était et fervente protectrice de la langue française. Très cultivée, ayant une grande ouverture d'esprit, elle s'intéressait à tout ce qui se passe dans de monde et prenait plaisir aux échanges avec les personnes qui lui rendaient visite.

Son époux, François, assure depuis très longtemps la mise en page des articles du journal avec professionnalisme. Nous espérons poursuivre longtemps avec lui cette tâche de communication. Le journal de Terre des Enfants leur doit beaucoup.

Nous lui assurons ainsi qu'à leurs filles notre sympathie et notre amitié.



Histoire du journal de TERRE DES ENFANTS VAUCLUSE... et de l'Association !

Pour retrouver la date de naissance de ce journal que tous nos parrains et abonnés connaissent, il faudrait se plonger dans les archives, chercher le numéro 1. Mais, en faisant une marche arrière depuis le numéro 72 de juillet 1996 (trouvé dans mes archives personnelles), à raison de 4 parutions par an, il est possible de dire que le premier numéro date du mois de juillet 1978. Sachant que « Terre des enfants » est née d'une scission de « Terre Des Hommes » en 1977 et que Terre des Enfants Vaucluse a été déclarée en préfecture en 1980, c'est donc encore sous l'appellation de « Terre des Hommes » que l'équipe a fait ses premières publications.

Le journal de juillet 1997 relate, dans son éditorial, le vingtième anniversaire de l'existence de TERRE DES ENFANTS et explique les raisons de cette scission :

« Au mois de mai 1977, cinq cents membres actifs de 60 départements de l'association Terre des Hommes, ont opté pour une scission du mouvement :

- Aux actions de prestige telles que les actions de développement, nous avons préféré des actions immédiates, sans éclat certes, mais qui ont leur efficacité auprès des enfants et leur impact sur le public.*
- A une centralisation devenue excessive, nous avons préféré une prise de responsabilité personnelle, un contact direct, permettant des relations humaines avec ceux que nous aidons.*
- Pour éviter des dépenses de fonctionnement au niveau national, nous avons choisi de revenir au bénévolat absolu des origines de Terre des Hommes afin que le maximum de l'argent recueilli puisse aller là où il devait aller en toute priorité.*

Les associations dissidentes déclarent alors, chacune dans leur préfecture, dès le mois de juin 1977, des Associations départementales Terre des Hommes, autonomes, autogérées, et ceci avec l'accord et le soutien total du fondateur de TERRE DES HOMMES, le Suisse EDMOND KAISER. Mais, Terre des Hommes France, nous menace pendant des mois de nous assigner en justice pour avoir utilisé l'appellation « Terre des Hommes », menace qui se précise en 1980 et qui aboutit à la déclaration en Préfecture le 24 avril 1980 de l'association « TERRE DES ENFANTS VAUCLUSE », ceci afin d'éviter des procès coûteux, stériles et néfastes aux enfants. Tous nos donateurs ont approuvé et ont suivi.

Terre des hommes étant privé ainsi de 50 % de ses ressources, nous avons pris le relais immédiat auprès des responsables d'actions dans le Tiers- Monde... »

Les rédactrices de l'Editorial de ce journal exposent ensuite les actions qui ont été prises en main par Terre des Enfants Gard et Vaucluse et en collaboration avec d'autres départements. Elles sont nombreuses et se déroulent dans des pays très divers : Burkina-Faso, Haïti avec les premiers enfants parrainés, en Inde auprès d'orphelins, avec la construction d'un Home pour enfants des rues, aide aux enfants du Bengladesh, du Tchad, au Togo, au Mali pour des actions diverses. En 1978, une aide aux Comores se structure, puis une participation au salaire des infirmières d'un camp de réfugiés à Djibouti. En 1979, une action débute en Centrafrique, en Côte d'ivoire, puis à Madagascar avec des parrainages d'enfants. En 1980, une action en Colombie démarre auprès d'enfants handicapés physiques, puis au Zaïre pour un soutien à un Centre de Santé... *Jusqu'en 1990 l'ensemble de ces actions évolue selon les événements.* Puis, plus près de nous, c'est la Roumanie, à partir de 1991 qui reçoit l'aide de TDE à Moldova Noua et à Timisoara.

« Durant ces 20 années, TDE a entrepris des nouvelles actions en remplacement de celles qui se terminaient ou qui ne pouvaient être poursuivies. Jamais aucune

action n'a cessé parce que notre aide aurait cessé. L'action de TDE a toujours été caractérisée par sa diversité, TDE ne s'est jamais spécialisée dans un domaine particulier, car la variété des souffrances ne permet pas cette spécialisation. Pour être efficace, l'aide doit répondre le plus rapidement possible aux besoins immédiats et urgents. »

Cet Editorial de juillet 1997 est signé de Eliane Carrière, Luce Corbessas, Jacqueline Palustran. Les actions dont elles parlent sont développées par plusieurs associations des départements du Sud, chacune en ayant la responsabilité du suivi d'une ou plusieurs. C'est de cette séparation de Terre des Hommes que date « une fédération informelle qui rassemble 3 fois par an les départements d'une même région. Ces rencontres qui ont pour but d'échanger sur nos pratiques, de mettre en commun nos projets et de nous soutenir aussi mutuellement dans nos actions, subsistent encore de nos jours, 2 fois par an jusqu'en 2019, puis passées à une seule fois depuis 2020.

Relire ces pages met en évidence le fait que le journal est la mémoire de l'Association, le fil conducteur qui nous conduit du début à maintenant. Il montre la richesse des actions et activités diverses de chaque année et, en ces années 80, le dynamisme d'une association naissante.

Comment fabriquait-on le journal dans les années 70-80 ?

Le but du journal étant de donner des informations aux membres adhérents, parrains, etc, chaque membre du Conseil d'Administration pouvait proposer un article, des photos pour l'illustrer. Les membres hors CA pouvaient aussi écrire, notamment lorsqu'ils avaient fait un séjour dans un pays aidé ou pris la responsabilité d'une action.

Les moyens techniques d'une petite association étaient faibles, l'ordinateur n'était pas encore développé dans le grand public, il fallait donc taper les textes à la machine à écrire. Ensuite pour imprimer le nombre de feuillets souhaité, il fallait utiliser le Stencil puis tourner la manivelle de la ronéotype. Cette machine était installée dans le local de l'association, local mis à disposition par la ville d'Avignon. Les responsables de la composition du journal étaient Mesdames Luce Corbessas et Jacqueline Palustran, dites gentiment « les demoiselles d'Avignon ». Les feuilles numérotées ainsi rassemblées étaient transportées chez Madame Christiane Borne au Thor, disposées sur une grande table le jour de l'assemblage en piles de chaque numéro. Environ 10 personnes se présentaient pour ce travail d'agrafage dans le bon ordre et dans la couverture dans le bon sens ! Les grands-mères de la maison, la maman et la belle-maman de Christiane participaient aussi. Cela se faisait dans la bonne humeur, la convivialité, à tel point que les candidats à cette tâche étaient nombreux, il reste pour certains quelques souvenirs heureux de cette époque ! Cette organisation a duré encore plusieurs années avec des changements de lieux pour le montage.

Je retrouve le premier journal que j'ai reçu en 1996, année de mon adhésion et parrainage à Terre des Enfants. Il illustre complètement le

travail artisanal de sa composition, je ne sais pas où il a été mis en page mais les feuillets se présentaient du dernier au premier, l'éditorial se trouvait à la fin, il fallait commencer à le lire par la dernière page comme les documents d'écriture arabe ! un autre d'octobre 1997 avait la page de 4 ième couverture à la place de la première ! c'était sans doute les « ratés » qui étaient donnés aux membres présents !! Au début, les photos de ces tirages, peu nombreuses, étaient peu précises, avec de mauvais contrastes, alors que, quelques mois plus tard, elles étaient déjà beaucoup plus nettes.

Je me souviens d'avoir été invitée un jour, alors que j'étais en congé, par Régine Noé chez qui le journal se montait, à participer à ce travail d'assemblage. Des feuilles, de format A4 imprimées, étaient étalées sur une grande table en piles d'un même feuillet. Chaque personne présente était chargée de prendre les bons numéros et de les placer dans l'ordre avant de les glisser dans une feuille double de couverture et d'agrafer le tout. C'était une vraie ruche, un peu de bousculade, je ne sais plus combien de personnes y participaient. Puis, suivait l'envoi par la Poste, tâche assurée par Marie-Françoise Buniak, trésorière de l'association. Elle pliait chaque journal, y mettait la bande sur laquelle elle avait écrit à la main l'adresse des destinataires, en se référant à la liste des adhérents, abonnés... Elle connaissait tout le monde, elle révisait parfois sa liste seule ou avec les membres du bureau, mais elle les distribuait largement, mettant beaucoup de soin à faire connaître ainsi les actions de l'association.

Quelques années plus tard, grâce à Roger Igoulem, les stencils ont disparu. Il était en rapport avec le service Imprimerie de la Mairie de Carpentras qui a pris en charge l'impression et qui le fait toujours depuis de longues années. L'écriture des articles s'est aussi améliorée grâce à l'ordinateur. C'est une « commission » composée des membres volontaires qui écrit, relit, corrige...l'ensemble des articles puis les transmet à François Urvoy qui assure la mise en page depuis l'année 2000, tout cela sous la responsabilité de la Présidente ou du Président. Tout n'était pas encore très facile pour François Urvoy, il garde un souvenir des pages qui lui parvenaient par FAX avec le bout des lignes non imprimé, il devait compléter toutes les phrases avant la mise en page. Celle-ci, sur ancien modèle de Word demandait encore un long travail alors que maintenant, ça va tout seul dit-il ! En 2009, le format s'est modifié, passant au A5 plus facile à mettre sous enveloppe. Car les conditions d'envoi se sont aussi améliorées, les adresses sont imprimées par Claude Borne sur des étiquettes qu'il suffit de coller sur les enveloppes et porter à la poste. C'est la secrétaire maintenant qui assure cette tâche, pas toujours facilement, tous les agents des guichets n'étant pas familiers avec les envois en nombre et leurs conditions.

Le journal de TDE aujourd'hui ?

Il est passé de 4 publications par an, à 3 puis à 2 maintenant.

Il n'a plus que 2 ou 3 personnes pour le composer. On peut dire qu'il s'est appauvri ! quelles en sont les raisons ?

Durant de longues années, nous avons développé des actions nouvelles dans les trois pays que nous suivons, les retours de mission faisaient l'objet de longs comptes-rendus. C'était un plaisir de relater nos découvertes, notre séjour sur place. Nous avons aussi été invités à Lomé, au Togo par exemple pour des festivités au Centre d'Actions Saint André. Nous sommes allés à Madagascar, en Haïti, les uns ou les autres. Il nous paraît important de suivre nos actions sur place, de comprendre ainsi mieux les besoins, les moyens, d'établir de vraies relations.

Progressivement, les capacités de notre association ont diminué autant du point de vue budgétaire que des personnels actifs. L'âge de nos membres a globalement augmenté et l'adhésion de plus jeunes est très rare, sinon inexistante. Il en résulte que nos moyens ne permettent que de remplir nos engagements dans chacun des pays, bien que l'inflation partout rende cela difficile, nous ne prévoyons plus d'investissements. C'est la raison pour laquelle sans nouveauté, les pages d'un journal sont difficiles à remplir et c'est aussi la raison de la diminution progressive de ses parutions de 4 à 2 fois par an. Les problèmes politico-sociaux en Haïti et même en Afrique ne nous incitent pas à nous y rendre, ce qui explique que nous ayons moins de choses à exposer, de photos à partager.

En même temps, les communications par Internet se sont développées, par téléphone aussi et au moindre coût grâce à WHATSAPP. Nous pouvons ainsi avoir des nouvelles précises de chaque site, quelques photos parfois. Nous avons dans chaque pays des responsables sérieux et fiables qui nous permettent de cette façon, une sorte de suivi à distance ainsi que des informations que nous pouvons communiquer aux membres de l'association.

Nous avons la satisfaction de constater que, dans chacun des pays, nos actions ont un résultat positif, tous nos sites assurent le fonctionnement de ce qui a été construit et, si maintenant, nous ne sommes plus en mesure d'investir, nous souhaitons, comme l'ensemble de nos partenaires, continuer à faire vivre ce que nous avons entrepris.

Geneviève Veluire

Leur permettre de vivre dans leur pays !

Jour après jour, les médias nous relatent des actes de violence : un enseignant tué, un jeune garçon à une fête de village, agressions et terrorisme en plus des guerres et conflits divers. Violence visible, armée, qui donne un sentiment d'insécurité dans notre quotidien mais aussi dans l'avenir, et un sentiment d'impuissance aussi.

A côté de cela, il existe d'autres violences qui touchent autant notre sensibilité, qui font moins de bruit : celle des migrants qui arrivent en Europe, celle aussi de ceux qui n'y arrivent pas, qui perdent leur vie à la recherche d'une vie meilleure. Le Pape François tente partout où il peut, à Marseille en septembre, d'attirer l'attention sur ce problème, sur le cimetière qu'est devenue la Méditerranée ! Malgré tout, les migrants continuent de tenter la traversée. Que savent-ils des risques ? Qu'est-ce qui les attire dans un pays lointain qu'ils ne connaissent pas, dont ils ne connaissent même pas la langue souvent ? Il faut vraiment qu'ils soient en danger grave là où ils vivent, ou survivent sans espoir de vivre comme ils le souhaitent. Beaucoup rêvent d'une vie qu'ils imaginent facile comme celle qui défile sur les images télévisées, d'un pays où ils peuvent gagner de l'argent et profiter de cette vie.

Et nous ici, que faisons-nous ? que pouvons-nous faire ? Quand nous nous rendons dans des pays d'Afrique du Nord ou d'Afrique de l'Ouest, nous pouvons leur parler de la situation en France pour les migrants ou autres personnes en situation de précarité, mais ils ont vu parfois ces images qui contredisent nos propos. Ils n'imaginent pas la violence de la rue en France, la violence de ne pas être reconnu, d'être un étranger sans droits et sans toit. Les jeunes des pays du Maghreb voient leurs familles revenir en vacances chargées de matériels et cadeaux qu'ils ne peuvent pas s'offrir, alors, nous pouvons bien parler !!

La solution nous échappe ! Pourtant, nous savons que chacun n'a d'autre souhait que vivre normalement dans son pays. Alors, comment leur permettre de vivre sans avoir le désir de fuir la misère ou le danger ? Nous avons le sentiment qu'il suffirait de peu d'amélioration de leur situation pour que cela soit possible. En effet, si chacun avait la possibilité de manger à sa faim, de travailler pour avoir de quoi se loger et se soigner, il n'y aurait pas de migrations, ou beaucoup moins, sachant que les conflits armés chassent les populations.

Quand nous examinons les effets de nos actions dans ces pays, nous constatons que l'éducation et la formation sont des moyens d'attacher les personnes à leur terre ; les jeunes de Madagascar qui ont acquis des diplômes leur permettant d'avoir un travail rémunérateur, même modeste, sont heureux de travailler chez eux, les togolais avec lesquels j'ai pu échanger, s'ils savent que nous avons plus de moyens qu'eux, ne cherchent pas à partir s'ils ont de quoi se nourrir au quotidien. Les jeunes et les familles

d'Haïti, par contre, n'ont que l'émigration pour échapper au danger actuellement, mais ils ne trouvent pas pour autant un accueil dans les pays voisins, ils ont connu la violence autour d'eux et vivent la violence du rejet. Ils n'ont d'autre choix que de se protéger des dangers et d'espérer...

Même si ce n'est pas l'effet premier que nous souhaitons, nos actions dans ces pays avec nos petits moyens servent donc à limiter les migrations et ses dangers. En effet, les jeunes formés à un métier qu'ils ont choisi travaillent dans leur région ou dans leur pays. Hélas, nous sommes une goutte d'eau face à ce problème et nous voudrions pouvoir crier bien fort aux responsables politiques que, plutôt que d'exploiter les richesses des pays dans lesquels la pauvreté domine, il serait utile de les aider à commercialiser ces richesses à leur profit pour développer ces pays. Et ainsi, pour tous, une vie meilleure attacherait les jeunes à leur terre, ils ne connaîtraient pas la violence de l'immigration ! est-ce un rêve, une illusion de penser cela ?

Geneviève Veluire



NOUVELLES DU TOGO

Nous avons toujours des contacts avec nos deux sites, celui du Sud Togo, le Centre d'Action Sociale Saint André (CASA), puis plus au Nord, le village de Tchéou, canton de Soumdina-Bas avec la bibliothèque et l'école de Karé, toutes deux construites par Terre des Enfants au début des années 2000. Grâce à WhatsApp, les échanges, les photos sont possibles.

LE CENTRE D'ACTION SOCIALE SAINT ANDRE

Une conversation récente avec Sœur Pascaline me permet de relater l'actualité du Centre :

La rentrée est faite depuis octobre au CASA qui accueille cette année 62 apprenantes pour 63 inscrites, l'une d'elles, peu soutenue sans doute dans ses projets par l'orphelinat qui l'héberge, semble avoir ignoré la date de rentrée.

Les ateliers offrent les mêmes formations mais les filles qui ont choisi la cuisine sont plus nombreuses ainsi que celles qui se destinent à la peinture en bâtiment qui sont 3 maintenant. La formation des cuisinières a très bonne réputation dans la ville, les employeurs des diplômées sont très contents d'elles, de très bons échos parviennent au Centre régulièrement et font le bonheur et la fierté de Sœur Pascaline qui ne veut pas s'en glorifier mais en ressent, avec justesse, une certaine fierté.



les apprenantes 2024

Deux filles ayant fait durant 3 ans la formation de cuisinières avaient un bon niveau scolaire, bachelières, elles ont continué leur apprentissage et sont en stage actuellement, suivies par l'ONG qui les avait confiées au CASA ; elles se préparent à soutenir leur mémoire de BTS. C'est ainsi que les partenariats avec d'autres associations ou écoles se développent au Centre, comme avec une école de garçons à quelques kms où sont adressés les garçons qui font une demande au Centre, ce dernier restant prudemment féminin seulement.

QUI SONT MAINTENANT LES APPRENANTES ?

A l'origine du Centre, ce sont des filles, parfois des fillettes encore, tirées des quartiers de grande misère et de violence sexuelle du centre-ville de Lomé, jeunes filles en situation de survie. Actuellement, la proportion de filles de la rue accueillies au Centre a beaucoup diminué, elles ne sont plus recueillies dans les quartiers mais envoyées par l'Etat. Ce sont toujours des filles victimes de violences diverses, qui n'ont jamais été scolarisées pour la plupart. Ce sont alors leurs parents qui veulent qu'elles fassent une formation, qui décident pour elles, leur souhait n'est pas d'être admises au Centre et de faire une formation, elles ont des difficultés à s'habituer à la collectivité. Elles sont difficiles à gérer, se rebellent face à l'autorité représentée par Sœur Pascaline qui impose une rigueur à laquelle elles ne sont pas habituées. Toutes ces jeunes filles ne se rendent pas compte que leur comportement ne correspond pas aux obligations de la vie sociale active et acceptent mal d'être recadrées. Elles résistent et s'opposent souvent, surtout la première année. Cependant, quand elles sont au travail chez un employeur, grâce à cette éducation, elles sont capables d'avoir les attitudes correctes.

Que deviennent-elles après l'obtention de leur CAP ? Pendant de nombreuses années, les couturières et les coiffeuses recevaient un kit d'équipement offert par l'Etat en quittant le Centre qui leur permettait de se mettre au travail plus rapidement ; maintenant elles ne reçoivent plus rien et

ce n'est pas possible pour elles d'acheter cet équipement. Aussi, elles cherchent du travail salarié, peu payé malheureusement pour les grandes journées qu'elles font en cuisine, ou bien elles s'équipent au minimum pour faire des petites préparations, frites, beignets, qu'elles vendent au fur et à mesure sur les trottoirs, sachant que cela leur permet de vivre à minima. Les couturières trouvent des travaux dans un atelier de couture en attendant d'acheter une machine à coudre. En tous cas, aucune ne retourne à la rue, ce qui est une satisfaction pour le Centre, le but de leur éducation et de leur formation étant que toutes les femmes soient autonomes.

Ces jeunes filles ont toutes un passé douloureux sur le plan familial. Ce passé ne les éloigne pas pour autant de leur famille, sachant que pour les africains la famille reste le lieu de l'attachement et qu'elles y reviendront toujours. Mais afin que les souffrances soient parlées et que les retours soient possibles, le Centre est doté d'un service de Médiation Familiale qui rend visite à la famille maltraitante, en insistant parfois pour rencontrer les parents. La connaissance du milieu et de la mentalité du pays par les intervenants permet cette approche malgré les résistances. C'est un travail important et difficile mais nécessaire que Sœur Pascaline maîtrise bien, aidée d'un psychologue et d'une assistante sociale, travail qui demande du temps. Plus difficile encore, sinon impossible, c'est de changer le regard d'une famille qui voit l'intervention de la sorcellerie dans le comportement de sa fille, cela est du domaine du spirituel, aucune parole n'a d'effet, même si on peut penser que la révolte d'une jeune fille est légitime, la famille choisit son chemin personnel pour éloigner l'envoutement, si possible !

OU EN EST L'AMENAGEMENT DU CENTRE ?

Sur le plan matériel, la construction du réfectoire des invités est à terminer. Il y a en effet beaucoup de passage de personnes diverses, personnalités, associations... qui prennent un repas au Centre. Une bonne nouvelle : des tables et des chaises vont être livrées pour la salle des ordinateurs, le mobilier avait été déplacé vers l'étage de l'internat et manquait pour l'utilisation des ordinateurs ; un « apatam » (abri de branchages) a été construit pour le marché de Noël même si le centre n'a pas beaucoup de choses à vendre, mais ce marché fait partie de la semaine culturelle qui se déroule en décembre. Autre bonne nouvelle, une association d'Allemagne, de passage, fait livrer des machines à coudre pour les prochaines sortantes de formation. Ainsi, elles auront leur matériel. Qui passera par là pour acheter des cuisinières à gaz aux cuisinières diplômées en en 2024 ?



vente sous l'apam
du marché de Noël

QUEL AVENIR POUR LE CENTRE ?

Sœur Pascaline se préoccupe de la pérennité du CASA, institution qui a vu le jour grâce au soutien de diverses associations telles que ESSENAM, association de Metz et TERRE DES ENFANTS VAUCLUSE, mais bien d'autres ainsi que des donateurs privés. Pas de fonds d'Etat pour ces établissements ! Deux problèmes se posent :

- L'augmentation des prix des denrées alimentaires mais aussi toutes les marchandises « ce qui coûtait 2000 francs coûte maintenant 6000 francs » dit Pascaline, ce qui impacte considérablement le budget de fonctionnement. Les salaires ont aussi augmenté mais le Centre ne peut pas tous les payer à leur juste montant. Se passer de la comptable serait une solution d'économie mais celle-ci fait bien plus de travail que la seule comptabilité, ce que Sœur Pascaline ne pourrait pas assurer. L'Assistant social est aussi impliqué dans le fonctionnement et fait un travail remarquable en acceptant d'être beaucoup moins payé que dans un service public. C'est plus qu'un soutien que les salariés apportent au CASA, un véritable engagement.
- Le vieillissement des membres des associations françaises qui apportent leur aide et qui ne sont pas forcément pérennes ; leurs ressources aussi montrent un affaiblissement.

Face à cela, Sœur Pascaline cherche le moyen de créer des activités rémunératrices, avec pour cela l'embauche d'un technicien qui relèverait l'élevage avicole. Elle pourrait aussi utiliser des terrains attenants dont le Centre est propriétaire pour y construire des bâtiments qui rapporteraient des locations : salle à louer pour fêtes ou congrès, logements... Mais

l'investissement est nécessaire et demande un certain budget. Elle travaille à cette idée avec un technicien béninois formé à l'étude des sols. Beaucoup de questions se posent pour assurer l'avenir, nos pays d'Europe qui sont engagés auraient-ils des idées ?

2025 verra l'anniversaire du quart de siècle du CASA, les festivités se préparent dans les esprits, serons-nous présents ? L'avenir nous le dira !

AU NORD, REGION DE KARA :

La rentrée a eu lieu à l'école de Karé, tous les élèves et enseignants sont revenus en bonne forme nous écrit Padawenam, institutrice fidèle au poste et à ses responsabilités. L'année scolaire s'était terminée avec la réussite de tous les élèves présentés au CEPD, soit un pourcentage de 96% de réussite ; ils sont entrés au collège le 11 septembre.

Padawenam nous prie sans cesse de continuer à aider l'alimentation de la cantine, elle gère au mieux, pourtant nous savons que les produits alimentaires ont beaucoup augmenté aussi au Togo.

La bibliothèque semble vivoter, les livres empruntés ne sont pas rendus sans rappel du bibliothécaire. Le développement des téléphones avec système Android passionne plus les élèves et les étudiants que les livres, comme chez nous, les recherches d'information sont dans la poche, à portée de main. Quand les adultes se mettront-ils à fréquenter les bibliothèques ?

Geneviève Veluire



Trop, c'est trop !

L'actualité internationale nous met devant des situations dramatiques chaque jour un peu plus horribles, chaque jour un peu plus nombreuses et inhumaines. Après le terrible séisme au sud du Maroc, les inondations meurtrières en Libye, l'exil forcé des populations arméniennes du Haut Karabagh, voilà maintenant la guerre israélo-palestinienne et toutes les horreurs qui en découlent. Tous ces malheurs en seulement quelques semaines ! Sans compter la guerre en Ukraine et les crises politiques, sanitaires ou économiques qui se poursuivent en de nombreux pays dont ceux que nous soutenons.

Violences, assassinats, prises d'otages, viols, familles brisées, manque de

nourriture, de médicaments, d'eau potable, de carburants sont le lot de bien de femmes, d'hommes ou d'enfants qui ne sont que des victimes. Quand la spirale infernale va-t-elle s'arrêter ? On se sent complètement impuissant et découragé : trop, c'est trop ! On en arrive même à se demander à quoi sert le peu que nous faisons. N'est-ce pas une goutte d'eau dans la mer ? Et, comme pour justifier ce sentiment de ras le bol devant l'étendue de la misère « On ne peut pas porter toute la misère du monde » entendons-nous rappeler, oubliant de mentionner la deuxième partie de la phrase de Michel Rocard: « mais chacun doit y prendre sa part ». Pourtant, on ne peut oublier le sourire des enfants que nous avons arrachés à la misère, les remerciements de celui ou de celle qui, grâce à Terre des enfants a pu faire des études et parvenir à un métier alors qu'il ou elle vivait dans la rue, de ceux qui, sans personne au monde pour s'occuper d'eux ont trouvé dans nos centres soutien psychologique et matériel.

Impossible, devant toutes les atrocités que nous rapportent chaque jour l'actualité, de se faire une carapace, de se boucher les oreilles et de fermer les yeux pour ne plus voir ou entendre toutes ces horreurs, comme il est tentant de le faire. Impossible de se blinder et se faire indifférent à tout car c'est une position égoïste qui conduit à l'isolement et à la tristesse et qui se trouve à l'opposé des valeurs que nous avons toujours mises en avant en tant que français et membre de Terre des Enfants. C'est le contraire de la Fraternité, de l'Égalité et de la Solidarité qui nous font vivre et qui sont sources de joie.

En ce moment, notre Association est tout particulièrement interpellée par la situation en Haïti où c'est le chaos depuis l'assassinat du Président en 2021. La population y souffre d'une crise sans précédent en raison de gangs qui partout, tuent, violent, kidnappent, chassent les gens de leur maison, bloquent les routes, les carburants, les denrées alimentaires. Les gens vivent dans la peur, l'insécurité permanente et le dénuement y compris les enfants. Nous n'avons plus de mots pour vous parler de cette situation catastrophique vécue au quotidien par des enfants que nous voulons continuer d'aider, de scolariser, de former, soigner malgré des conditions de vie déplorables. Ils sont dans la rue quelquefois avec leur famille car ils ont été chassés de chez eux par un gang, sans rien à manger, la peur au ventre, sans médicaments pour se soigner.

Sœur Claire Bernard qui vit dans ce pays depuis des dizaines d'années, nous a parlé lors de sa visite cet été des conditions de vie lamentables des Haïtiens semblables à celles d'un pays en guerre. Elle avait l'habitude de partir chaque vacance dans une maison appartenant à sa congrégation, à Fauché au bord de la mer, à 60 km environ de Port au Prince. Là, elle rencontrait pas mal d'anciens parrainés qu'elle a aidés à s'insérer dans la vie, leurs enfants qui sont souvent parrainés, et elle pouvait profiter d'un peu de repos et de calme. En raison du blocage, de l'insécurité des routes et du manque de carburant, en trois ans, elle n'a pas pu y aller une seule fois.

Impossible pour les gens de cette région d'aller travailler à Port au Prince ou de se faire soigner... heureusement, il y a sur place Djimmy, un de ses « garçons », qui est infirmier et qui peut donner les premiers soins. C'est lui qui, en ce moment s'occupe de distribuer les parrainages car on peut lui faire entièrement confiance.

Sœur Lamerchie raconte qu'à l'Institut Montfort, situé dans un des quartiers les plus chauds de Port au Prince, les internes pourtant sourds se cachent sous leurs lits quand il y a des détonations qu'ils ressentent très fort malgré leur surdité.

Néanmoins, ils sont heureux d'être là, un peu plus en sécurité que dans la rue, contents qu'on s'occupe d'eux, contents d'avoir à manger et à boire grâce à la ferme de l'institut, au forage et aux colis du conteneur. Saluons une fois de plus l'énergie et le courage des religieuses qui sont là, résistent et apportent soutien et réconfort. Elles nous remercient dans chacun de leurs messages mais, en fait c'est nous qui devrions les remercier parce que, grâce à elles, nous pouvons faire quelque chose d'utile contre la misère et l'oppression.

Au dispensaire voisin que nous sommes seuls à soutenir, le nombre de patients augmente : il y a tous les blessés des émeutes, plus tous les déplacés en raison des troubles et qui se trouvent dans la rue. Sans compter le suivi médical des nourrissons, des élèves de l'institut Montfort et de l'école de Ségur voisine.

Dans cette école, la rentrée s'est faite avec 120 élèves manquants, des enfants qui sans doute ont fui avec leur famille parce qu'on les a délogés ou parce qu'ils ont de la famille à la campagne. Ceux qui restent viennent en classe malgré le danger car au moins ils ont un repas et que, de toute façon on n'est en sécurité nulle part.

Trop, c'est trop en Haïti comme en bien d'autres pays dans le monde. Mais n'oublions pas ceux qui attendent avec impatience l'aide que nous leur apportons. Ne leur lâchons pas la main car ils ont besoin plus que jamais de notre soutien matériel et psychologique. Leur sourire, leurs remerciements même maladroits nous combleront de bonheur.

Ce petit poème de Tahoré nous le dit bien :

« Je dormais et je rêvais que le monde était Joie
Je m'éveillais et je vis que le monde n'était que Service, Je
servis et je vis que la Joie était dans le Service. »

Roseline Salançon

Et toujours Haïti...

Dans l'article intitulé *Trop c'est trop*, Roseline Salançon brosse un tableau très exact de la vie en Haïti. Elle évoque en particulier le dispensaire et l'accueil en augmentation des blessés et des démunis.

Sœur Raymonde, responsable de ce dispensaire pas comme les autres, nous a écrit récemment, et je voudrais partager avec vous ses remarques, ses attentes et ses souffrances.

Ce dispensaire, situé à La Croix des Bouquets, quartier particulièrement dangereux, soigne grand nombre de pathologies : les AVC, le diabète, les maladies infantiles... De janvier à juin 2023 il a accueilli 500 personnes dont 250 enfants, 60 femmes enceintes, 40 adultes, 58 personnes pour des soins dentaires, pratiqué 70 vaccinations, et tout cela en travaillant deux jours par semaine, le mardi et le jeudi ! Il ne peut ouvrir davantage, car le personnel demande à être payé, ce que le budget ne peut assumer. En effet beaucoup de malades sont soignés gratuitement. A toutes ces difficultés s'en ajoute une autre : l'électricité !

« *L'électricité de la ville est quasiment inexistante... rationnée, il est inutile de l'avoir parce que l'électricité n'est disponible qu'une ou deux fois par semaine et le plus souvent entre 1h et 2h du matin !* » nous dit Sœur Raymonde.

Un générateur en fournit un peu, mais consomme au moins 50€ d'essence par mois, essence qu'il est dangereux d'aller acheter : « *c'est un péril constant* ». De plus il nécessite un entretien coûteux car les pannes sont fréquentes et que les réparateurs ne peuvent pas toujours se déplacer à cause de l'insécurité. Sœur Raymonde poursuit : « *un système solaire serait un atout bénéfique et profitable pour les malades du dispensaire. L'énergie solaire est abondante et disponible en Haïti.* »

Terre des Enfants Vaucluse, soutenu par plusieurs associations partenaires, aide le dispensaire en envoyant de l'argent tous les trimestres. Mais l'aide essentielle leur arrive avec le conteneur annuel. En 2024, il n'y aura pas de conteneur, donc pas de produits d'hygiène, pas de pansements, pas de matériel médical, pas de petite pharmacie, pas de kilos de nourriture.

Comment va-t-il poursuivre son rôle si important ?

Comment allons-nous poursuivre notre aide ?

Sœur Raymonde nous dit : « *L'aide de TDE est toujours une lampe allumée pour la traversée des ténèbres de nos malades et enfants malnutris. ... Vous êtes la vie des enfants et des familles défavorisées qui fréquentent le dispensaire non seulement pour trouver les soins mais aussi pour avoir un peu de nourriture pour les enfants.* »

Mireille Vanneste.

Pour donner plus de réalité à ces nouvelles d'Haïti, voici un autre témoignage qui nous est arrivé début novembre 2023.

Il est écrit par Rose-Marie Lafontant, qui avec son frère et sa sœur, partage un engagement hérité de leur maman : porter secours aux enfants démunis. L'Institution, créée par Itha Lafontant et le Révérend Jean Claude Espinasse en 1969 œuvre toujours en Haïti. Elle s'intitule : Enfants Haïtien Mon Frère (EHMF). Elle accueille des enfants de 6 mois à 18 ans qui sont scolarisés dans différentes Institutions scolaires privées pour obtenir la meilleure formation possible. Ainsi certains sont devenus ingénieur, avocat, comptable, infirmière chauffeur, plombier... Les enfants handicapés demeurent à l'Institut car il n'y a aucun autre établissement pour les accueillir. A 18 ans, les jeunes doivent quitter l'Institut, mais ils sont accueillis dans des structures spéciales où ils peuvent apprendre un métier, ou regagner l'université.

Cet établissement était installé depuis 2014 à La Croix des Bouquets. La situation de ces derniers mois étant si violente, l'Institut a dû quitter ce quartier et s'installer à Port-au-Prince même. Le nombre d'enfants reçus est passé de 50 à 32 !

Rose-Marie Lafontant nous fait le récit de ce transfert. Nous la remercions pour ce témoignage poignant.

« Chers amis, donateurs d'Enfant Haïtien Mon Frère

Comme vous le savez, la situation d'Haïti, notre pays, a continué à se dégrader. Celle que je vais vous décrire est invraisemblable mais bien réelle. Toujours en évaluant le niveau de sécurité, nous avons essayé de tenir bon le plus longtemps que possible.

C'est ainsi qu'au mois d'Octobre cela devenait plus difficile pour approvisionner les enfants comme nous le faisons une fois par mois. Alors, les 400 marosos sont rentrés à Meyer, le quartier de l'Orphelinat. Immédiatement, l'insécurité est montée d'un cran. L'école qui était ouverte s'est refermée, le transport en commun était interrompu. Nous avons commencé à organiser le déplacement de notre monde. Nous étions très inquiets que ces bandes criminelles ne fassent du tort aux enfants ou à notre personnel, comme ce fut le cas pour les Salésiennes dont un employé a été battu et un autre exécuté.*

Le départ fut organisé à distance avec le personnel, cela s'est fait en deux groupes, un groupe de 15 personnes le 14 octobre et le dernier groupe aussi de 15 personnes le 16 ; dans ce dernier convoi nous avons eu Johanne et Edwardson qui sont en chaises roulantes. Nos héros ont marché à travers champs, les chaises roulantes étaient portées à tour de rôle, marche rapide en silence pour ne pas éveiller l'attention des bandits qui ne veulent pas que les gens quittent la zone. Nos enfants et les employés ont marché une heure pour arriver à Bon Repos où notre chauffeur les attendait. Ce fut un grand suspense pour nous et beaucoup de peur pour eux.

Alors depuis le 16 octobre, les enfants et les employés sont hébergés à l'avenue Christophe. Ils se sentent un peu en sécurité, les enfants sont tristes de laisser leur

habitat, leur école et leurs amis. Maintenant c'est le grand défi de la réinstallation. Il manque de tout, mais nous faisons de notre mieux.

Pour comble de malheur, au départ des enfants, nous avons laissé la Sécurité pour surveiller nos installations mais malheureusement, la Sécurité a dû fuir à l'arrivée des bandits proche du site. Donc depuis le 6 Novembre, personne n'ose y retourner parce que c'est trop dangereux et nous ne savons pas ce que deviendront nos installations. Le drame qui se joue en Haïti présentement dépasse l'entendement et des crimes se passent chaque jour dans la grande indifférence du Gouvernement Haïtien et des médias Internationaux. Nous ne faisons qu'espérer la Paix et des jours meilleurs pour notre cher pays et notre peuple.

Nous profitons de cette occasion pour dire un grand Merci à tous nos généreux donateurs, tous ceux qui se sont toujours dévoués à la cause des enfants d'Enfant Haïtien Mon Frère. Nous et les enfants vous seront toujours reconnaissants.

Rose-Marie Lafontant

Directrice Enfant Haïtien Mon Frère ».

*400 marosos : nom du gang particulièrement violent qui sévit à la Croix des Bouquets.



NOUVELLES DE LA GRANDE ILE

Si nous sommes en hiver, Madagascar entre, elle, dans l'été. Il fait très chaud à Tamatave et il a beaucoup plu. Les centres ont connu une épidémie de grippe et de fièvre avant Noël. Les vacances scolaires ont commencé le 22 décembre.

Madagascar vient de voter pour le Président de la République. Celui-ci est élu pour 5 ans renouvelable une fois. Le Président précédemment élu, Andry Rajoelina s'est représenté et a été réélu. Le scrutin n'a pas eu, d'après ce que disent les journaux, « les caractères de liberté et d'équité indispensables pour une véritable élection démocratique. »

Comment vont nos centres ? comment vont les enfants ? comment va la ferme ? Voilà qui nous intéresse davantage.

Les centres poursuivent leur évolution. Les locaux ont reçu de grands coups de pinceaux pour les rénover, assurer une bonne protection de la structure contre les éléments extérieurs. Ce travail a été réalisé par des bénévoles, des salariés de TDE VAM et des parrainés de TdE84. Ces travaux vont se poursuivre dans certaines classes. Puis de façon plus durable la poursuite de la coopération avec Quapem a permis de développer des

ressources financières qui conduiront peu à peu les centres vers l'autonomie. Le personnel suit des formations pour maîtriser les nouvelles méthodes pédagogiques, l'usage de vidéos éducatives par exemple, et apprendre à être plus à l'écoute des enfants et de leurs parents. Eliette, la présidente et Sylvana, la comptable, en participant à un stage de plusieurs jours, ont renforcé leurs connaissances en comptabilité.

TDE VAM accueillait fin novembre 143 enfants : à Tanamakoa 29 filles et 36 garçons soit un total de 65, à Morafeno 22 filles et 37 garçons auxquels s'ajoutent les 19 enfants de la classe intégrée qui reçoit des jeunes en situation de handicap, soit un total de 78 enfants.



Les résultats de fin d'année scolaire 22/23 sont satisfaisants : sur 46 enfants qui présentaient le CEPE, 42 l'ont obtenu. 5 ont été reçus au brevet et deux au BAC. La réussite au CEPE est importante puisqu'elle permet l'entrée en 6°. Tous ces enfants ont bien travaillé et leurs enseignants les ont soutenus sans ménager leur peine.

La ferme, le dernier point, est un peu plus délicat ! Depuis longtemps des problèmes se posent. Le sol est sablonneux donc peu propice au maraîchage. Il nécessite un amendement régulier et coûteux en terre rouge et fumier. Il n'y a pas de point d'eau sur le terrain, il a fallu creuser un puits, qui nécessite un entretien régulier. Un autre problème est la distance entre la ferme et les points de vente qui rendent le transport très onéreux. La construction de poulaillers et l'élevage qui s'y est développé ont permis à la ferme de

progresser pendant quelques années. Mais depuis la Covid la situation économique du pays a changé en même temps que le contexte international. La production maraîchère est arrêtée depuis plusieurs mois. Les volailles ne se vendent plus, la population s'est appauvrie et ne peut plus les acheter. La ferme n'est plus rentable, les salariés ne peuvent plus être payés. Le Conseil d'Administration de TDE VAM a décidé d'arrêter les activités de la ferme le 30 septembre 2023.

Ainsi le personnel a été licencié. Une personne restera malgré tout sur le terrain pour garder les biens de la ferme, et tous les membres du Conseil d'administration cherchent des moyens pour créer de nouvelles activités plus rentables.

L'histoire de la ferme n'est donc pas finie !

Si la ferme connaît ces problèmes c'est en partie à cause de la situation économique, qui impacte la vie quotidienne des Malgaches avec des augmentations galopantes.



La cantine des centres n'échappe pas à ce problème. La présidente a écrit : « *La cantine a coûté 4700€ pour l'année scolaire 2022/2023. Elle est évaluée à 6000€ pour l'année 2023/2024.* » Mais les rentrées d'argent ne sont pas plus importantes !

Une inflation de 25 à 30% sur le prix des denrées alimentaires était prévue à partir de septembre 2023.

La cantine est toujours assurée 5 jours par semaine pour les 143 élèves des centres. Mais les quantités sont un peu différentes.

A chaque repas les enfants mangent une part de riz de 85 ou 90g. auquel s'ajoute :

- 2 jours par semaine, une cuillère de haricots blancs,
- 1 jour par semaine une boulette de viande de 14g, la cuisinière achète 2kg de viande hachée pour 143 enfants !
- 1 jour par semaine des légumes sautés.

Eliette la directrice veut servir aux enfants un goûter le matin, car nombreux sont ceux qui (qui arrivent sans avoir pris un déjeuner). Il comportera :

1 verre de maïs pilé, ou un verre de lait de soja et une galette, ou des achards de légumes ou des fruits en provenance de la ferme. Chaque jour le prix du goûter ne doit pas dépasser 14€ pour l'ensemble des enfants ! Quel challenge !

Une équipe constituée de personnes jeunes et dynamiques qui veut réussir le pari de l'éducation des enfants en difficultés, qui se bat sans cesse pour trouver des solutions, ne peut que réussir. Souhaitons-lui pour cette année 2024 une aussi belle réussite sur le plan scolaire qu'en 2023, un peu moins de problèmes délicats à résoudre, et l'aide continue de Terre des Enfants Vaucluse.



Le personnel de TDEVAM recevant des poulets en prime de fin d'année !

COUP D'OEIL EN ARRIERE :

Nous avons eu le soulagement d'apprendre que le conteneur avait été livré à Port au Prince au début du mois de juillet, parti de Cavaillon le 5 mai, suite à une longue attente de notre part. En effet, les transports vers Haïti sont de plus en plus problématiques et nous pouvons nous réjouir de son arrivée et de son dépotage correct.



Le chargement du conteneur en mai 2023

QU'AVONS-NOUS FAIT DANS NOTRE REGION DEPUIS LE PRINTEMPS DE L'ANNEE 2023 ?

- Nous avons commencé au mois de mai la **période de vente à la boutique de la Rue Raspail à Carpentras jusqu'au 7 juillet.**
- Comme prévu, nous avons organisé **une balade contée le 17 juin** à Pernes les Fontaines. Le temps était parfait, ensoleillé sans être trop chaud.

Mais qu'est-ce qu'une randonnée contée ? Certains pensaient à une visite de Pernes avec des explications ou des anecdotes sur les places, monuments ou maisons concernant l'histoire de Pernes. Mais, à la première halte, quelle ne fut pas leur surprise d'entendre d'abord un petit air d'accordéon, puis parler d'un petit écureuil et d'un renard.....rien à voir avec l'architecture du village ! Déception ? Non ! Des contes très divers ont bien accroché l'attention des participants, les lieux de halte étaient bien prévus pour un accès facile et des possibilités de s'asseoir si on le voulait. A chaque halte, nous entendions deux histoires contées par deux conteurs différents qui laissaient vagabonder avec eux notre imaginaire. De plus, certaines personnes découvraient des lieux de Pernes qu'ils ne connaissaient pas, telle la descente sur les quais de la Nesque par la Porte Notre-Dame ou le jardin de la Collégiale.

Nous étions guidés là par une équipe de 6 conteurs de l'association Romarine qui avaient pris soin de tester le trajet et le temps de contes. Ensuite, nous nous sommes tous retrouvés autour de l'apéritif et du pique-nique partagé dans le jardin de Martine et Bruno Racine, lieu idéal pour la tranquillité et la convivialité qui a permis une ambiance joyeuse et détendue. L'Association Romarine qui nous offrait cette prestation bénévolement est disposée à le faire encore avec nous.

- Le 1^{er} avril, poisson d'avril pour tout le monde même pour notre association qui avait misé sur une bonne vente de ses plus jolies pièces de vaisselle à la **braderie des Arts de la table à la salle des fêtes du Thor**. La recette a été assez modeste, mais là aussi, l'ambiance conviviale et les contacts autour de nous ont compensé notre déception. Il faut dire qu'il y avait beaucoup de stands avec de la jolie vaisselle, mais notre stand a été reconnu pour la qualité de son exposition, ce qui nous donne un repère dans ce qu'on peut proposer.
- C'est ainsi que, le 7 octobre, nous avons tenu un stand de **vente de notre matériel au vide-greniers de l'aérodrome de Carpentras**. Nous y rencontrons là aussi une fréquentation différente de notre clientèle de la Rue Raspail de Carpentras. Il est donc important de varier les lieux de vente lorsque nous en avons l'occasion.
- Nous avons fait la rentrée **spectacles** avec la soirée « **les deux Chiron** » à la salle des fêtes du Thor. Qui sont les deux Chiron ? André CHIRON est un chanteur provençal qui vit à Monteux, connu pour les traductions de Brassens qu'il chante en provençal, il chante aussi d'autres chansons traditionnelles. Gilbert CHIRON est un comédien amateur engagé au TRAC (Théâtre Rural d'Action Culturelle) de Beaumes de Venise depuis toujours,

qui est aussi conteur, activité qu'il développe depuis qu'il est retraité du secteur agroalimentaire. Il a « joué » au festival d'Avignon 2022. Gilbert vit au Thor, berceau familial.

Idée bizarre de les rassembler pour une soirée ? Pas pour eux, ils ont sans hésiter répondu présents et ont trouvé beaucoup de plaisir à préparer un spectacle, c'était une innovation. Ils n'ont de commun que le nom, pas de parenté, ils ne s'étaient jamais rencontrés, connaissant seulement réciproquement leur fonction particulière.

L'épouse de Gilbert est présidente d'une association humanitaire qui œuvre au Sénégal auprès de femmes pour le développement d'activités vivrières et pour la scolarité d'enfants en maternelle. Gilbert a proposé que la soirée soit organisée au profit des deux associations, Terre des Enfants et Salamou Provence. L'avantage fut la réservation facile de la salle des Fêtes du Thor, Salamou ayant son siège social dans la commune, en plus d'avoir davantage de « petites mains » pour se partager le travail. La petite restauration était de qualité, les spectateurs ont beaucoup aimé le spectacle, La soirée fut une réussite. La bonne entente a régné, les artistes sont prêts à recommencer.



Terre des Enfants a continué seul 15 jours plus tard, avec **le théâtre d'Elsa à la salle des fêtes de Saint-Didier**. Une pièce jouée par deux comédiennes qui se sont donné la réplique comme de vraies professionnelles. Une soirée

sympathique et conviviale avec un accueil autour d'un apéro dinatoire.

Le mois de novembre étant arrivé, nous avons ouvert **la seconde période de vente à la boutique de la rue Raspail.**



Les jouets à la boutique

Nous n'avons pas eu de concert, les chorales contactées ont leur planning complet jusqu'en fin 2024. Il nous reste à chercher d'autres concerts pour les mois à venir ! Il faut s'y prendre à l'avance pour retenir les artistes et les salles ou églises.

QUELS PROJETS POUR 2024 ?

Nous espérons faire toujours de belles périodes de vente malgré l'information donnée par la Mairie de ne plus nous confier ce magasin de la rue Raspail. Espérons que nous pourrions avoir un autre lieu.

- Un concert Gospel à l'église du Thor au cours du premier trimestre, date à fixer.
- Une soirée théâtre et une soirée avec les 2 Chiron encore une fois ?
- Une balade contée dans un autre village...

